



Sommaire

Commentaire.....	2
Points forts à souligner.....	3
Textes de Chiara Lubich et des Focolari	4
Référence TOB.....	4
Témoignages.....	8



« Seigneur, il est bon que nous soyons ici » (Mt 17, 4).

Jésus est en route avec ses disciples vers Jérusalem. À l'annonce qu'il doit y souffrir, mourir et ressusciter, Pierre se rebelle, se faisant l'écho de la consternation et de l'incompréhension générales. Le Maître l'emmène alors avec Jacques et Jean, gravit "une haute montagne" et, là, il leur apparaît sous un jour nouveau et extraordinaire : son visage "resplendit comme le soleil" et Moïse et le prophète Élie conversent avec lui. Le Père lui-même fait entendre sa voix depuis une nuée lumineuse et les invite à écouter Jésus, son Fils bien-aimé. Face à cette expérience surprenante, Pierre ne veut pas partir et s'exclame : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ». Jésus a invité ses amis les plus proches à vivre une expérience inoubliable, afin qu'ils la gardent toujours en eux.

Nous aussi, nous avons peut-être expérimenté avec émerveillement et émotion la présence et l'action de Dieu dans notre vie, dans des moments de joie, de paix et de lumière que nous voudrions sans fin. Ce sont des moments que nous vivons souvent avec les autres ou grâce à eux. En effet, l'amour mutuel attire la présence de Dieu, car, comme Jésus l'a promis : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18, 20). Parfois, dans ces moments d'intimité, il nous fait voir et lire les événements à travers son regard.

Ces expériences nous sont données pour avoir la force d'affronter les difficultés et les épreuves que nous rencontrons sur notre chemin, avec la certitude dans le cœur que nous avons été regardés par Dieu, qui nous a appelés à faire partie de l'histoire du salut.

Une fois descendus de la montagne, les disciples se rendront ensemble à Jérusalem où les attend une foule pleine d'espérance mais aussi des embûches, des oppositions, des aversions et des souffrances. Là, "ils seront dispersés et envoyés aux extrémités de la terre pour être les témoins de notre dernière demeure, le Royaume de Dieu".

Ils pourront commencer à construire Sa maison dès ici-bas parmi les hommes, parce qu'ils auront été "chez eux" avec Jésus sur la montagne¹.

¹T. Radcliffe, OP, *seconda meditazione* ai partecipanti all'assemblea generale del Sinodo dei Vescovi, Sacrofano, 1^o ottobre 2023.

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici ».

"Levez-vous et n'ayez pas peur" (Mt 17,7), telle est l'invitation de Jésus au terme de cette expérience extraordinaire. Il nous l'adresse également. Comme ses disciples et ses amis, affrontons avec courage ce qui nous attend.

Ce fut également le cas de Chiara Lubich. Après une période de vacances si riche en lumière qu'elle fut appelée "le Paradis de 1949" en raison d'une perception toute particulière de la présence de Dieu dans la petite communauté avec laquelle elle passait un temps de repos, et par une contemplation extraordinaire des mystères de la foi, elle non plus ne voulait plus retourner à la vie quotidienne. Elle le fit cependant avec un nouvel élan, comprenant qu'elle devait "descendre de la montagne" et, précisément à cause de cette expérience lumineuse, se mettre au travail comme instrument de Jésus pour la réalisation de son Royaume. Elle se sentit invitée à mettre son amour et sa lumière là où ils faisaient défaut, y compris en affrontant des difficultés et des souffrances.

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici ».

Quand, au contraire, la lumière nous fait défaut, rappelons à notre cœur et à notre esprit les moments où le Seigneur nous a éclairés. Et si nous n'avons pas fait l'expérience de sa proximité, recherchons-la. Faisons l'effort de "monter sur la montagne" en Le rencontrant dans nos frères et sœurs, en L'adorant dans nos églises, mais aussi en Le contemplant dans la beauté de la nature.

Parce qu'Il est toujours là pour nous : il suffit de marcher avec Lui et, en faisant silence, et de se mettre humblement à l'écoute, comme Pierre, Jean et Jacques².

Silvano Malini et l'équipe de la Parole de Vie (*Traduction Dominique Fily*)

A noter la phrase entière extraite de Mt 17, 4 :

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. »

Points forts à souligner

Points forts à souligner :

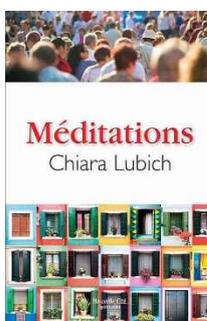
1. Face à la souffrance, notre première réaction est de vouloir l'éviter mais Dieu peut nous éclairer si nous prenons le temps de nous recueillir et de le contempler.
2. Nous voudrions que les moments de lumière et de joie ne finissent jamais mais nous devons vivre dans ce monde, tel qu'il est.
3. Il nous faut du courage pour affronter ce qui nous attend.
4. Dans les moments plus difficiles, rappelons-nous tous ces moments où nous avons ressenti fortement la présence de Dieu, en se mettant à son écoute.

²Cf. Mt 17, 6.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

1. J'ai un seul époux sur la terre



J'ai un seul époux sur la terre

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 2016

Au cours de l'été 1949, Chiara Lubich, accompagnée de quelques personnes, part à la montagne pour se reposer dans une petite maison à Tonadico di Primiero, après une année de travail au service des pauvres. Igino Giordani, souhaitant rejoindre ce petit groupe, se rend dans un hôtel proche. Retrouvant Chiara à l'église des Capucins, ils concluent ensemble un pacte avec Jésus présent en chacun. Ce fut, pour Chiara, le début d'une série d'illuminations. Chiara ne voulait plus quitter cette atmosphère de paradis. Il lui semblait que c'était là la seule vie, la vraie. Igino Giordani lui fait à nouveau une visite sur les lieux et s'inquiète en la trouvant si absorbée par Dieu, si recueillie dans sa vie intérieure, craignant même pour sa santé.

Il eut le courage de lui dire : « Chiara, pardonne-moi si je te parle comme à quelqu'un qui ne sait pas se détacher de la terre. Tu as une famille, une famille que tu dois faire sur la terre, en souffrant et en luttant, pour la gloire de Dieu. Tu ne peux pas l'abandonner. Ne nous as-tu pas enseigné, d'aimer Jésus abandonné ? Maintenant, pour Lui et avec Lui, tu dois abandonner Dieu pour Dieu, le Paradis pour la terre (...). Quitte les anges et reviens avec nous, les hommes, par amour de Jésus Abandonné ».

Chiara l'écouta attentivement. Et, comme elle était toujours prête à se sacrifier pour ses frères, même si elle était angoissée, elle fondit en larmes en disant : " Mais dois-je vraiment abandonner le Paradis ? ". "Oui, lui répondit Igino, c'est ce que te demandent tes enfants sur terre. "

Elle se retira dans sa chambre et, seule avec Dieu, elle écrivit cette déclaration d'amour qui est un peu la charte des focolarini, la quintessence de leur spiritualité :

J'ai un seul époux sur la terre, Jésus crucifié et abandonné.

Je n'ai pas d'autre Dieu que Lui, en Lui le paradis avec la Trinité, et la terre tout entière avec l'humanité. Ce qui est sien est mien, et rien d'autre. Et sienne est la douleur universelle.

J'irai par le monde, à sa recherche, à tout instant de ma vie.

Ce qui me fait mal est à moi.

A moi, la douleur qui m'effleure à présent.

A moi, la douleur de ces âmes qui m'approchent.

A moi, tout ce qui n'est pas joie, paix, beauté, sérénité...

Ainsi, pour les années qui me restent, j'irai, assoiffée de douleurs, d'angoisses, de désespérance, de tristesses, d'arrachements, d'exil, d'abandons, de déchirements, de... tout ce qui est lui, et lui, c'est la douleur.

Ainsi, je sècherai les larmes de ceux qui sont dans la tribulation près de moi, et même au loin, par mon union à l'Époux tout puissant.

Je passerai comme un feu qui consume ce qui est corruptible et laisse debout la Vérité seule.

Dès le lendemain matin, Chiara programma son retour.

2. L'insondable silence

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 2016.

Parcourir la terre, recueilli dans l'intimité où Dieu vit, et n'en sortir que pour aller à Dieu en le servant dans le frère ou en travaillant. Dans les gestes et dans le regard, maintenir la paix puisée à l'insondable silence de la Trinité qui nous habite. Transmettre, dense d'une joie très pure, la lumière émise à profusion par la sagesse éternelle. Démontrer ainsi la futilité du monde, et témoigner par nos actes de l'existence d'un monde plus vrai, sérieux, et qui mérite notre adhésion.

3. Homme parmi les hommes

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 2016.

Voici le grand attrait des temps modernes : s'élever jusqu'à la plus haute contemplation en restant au milieu des autres. Homme parmi les hommes.

Mieux. Se perdre dans la masse pour qu'elle s'imprègne de Dieu, comme s'imbibe le pain trempé dans le vin. Mieux encore. Associés aux projets de Dieu sur l'humanité, tracer dans la foule des chemins de lumière, et partager avec chacun la honte, la faim, les coups, les joies brèves.

Voilà ce qui attire, en notre temps comme en tout temps. Jésus et Marie. Ce que l'on peut imaginer de plus humain et de plus divin. Le verbe de Dieu, fils d'un charpentier. Le trône de la sagesse, mère de famille.



4. C'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde

Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p. 76

21 décembre 1947. (...) Par le simple fait que j'ai été créé, je participe à la nature du Créateur et je suis de sa descendance ; je suis à son image et ressemblance. Du fait donc que je porte en moi l'empreinte du Créateur, celui qui me voit le voit en icône. (...) De cette manière, toute créature rationnelle est l'icône de Dieu : elle est une ambassade du roi du monde en terre étrangère, en terre de pèlerinage. (...) Quand j'ai affaire avec un frère, c'est avec Dieu même que je traite, par personne interposée. En

outré, par le baptême, je suis incorporé dans le corps du Christ. Je deviens membre du Christ, partie vivante de lui-même : je suis le Christ, partiellement, mystiquement.

(...) Ma tâche en tant que chrétien est de construire le Christ en moi. Plus il grandit en moi et plus diminue mon propre Moi. Il faut que je diminue pour que Lui grandisse, comme disait Jean-Baptiste. S'il grandit, l'amour grandit. Si je diminue, l'égoïsme diminue. De la sorte ma personnalité n'est pas annulée. Au contraire elle se christifie. Elle grandit au point de se déifier, en s'identifiant à lui. L'identification est achevée lorsque je suis en mesure de dire : ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.

Je mets à disposition l'enveloppe, le temple, mais ce qui vit à l'intérieur, c'est le Christ, comme sur l'autel. Je mets à disposition la volonté, mais je fais de ma personnalité la matière première pour l'édification du Christ en moi. Lorsqu'il est édifié, je peux enfin dire : je suis un autre Christ, un *alter Christus*. C'est fou, cela me dépasse : je suis le Christ ! Peut-être un bien pauvre Christ, et pourtant, par moi, par mes actes, mes paroles, c'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde, c'est en quelque sorte le Verbe qui, en moi, s'incarne une nouvelle fois. Voilà comment se poursuit l'Incarnation.

(...) En outre un tel résultat confère à la pauvre créature humaine une dignité divine, mais aussi une responsabilité évangélique, d'évangélisation, c'est-à-dire la tâche de faire comprendre et accueillir l'Évangile dans la mesure où les autres le trouvent incarné en elle. Ma vocation est claire. J'ai trouvé ma règle de conduite ; ma raison d'être dans le monde ne tolère plus d'hésitation. Je suis l'icône du Christ, *alter Christus*, un autre Christ. Ma vie, publique et privée, doit se conformer à l'Évangile, se conformer au Christ. Voilà mon sacerdoce royal : mon union avec Dieu.

Seigneur, approprie-toi de moi et accorde-toi à moi. Que ce ne soit plus moi qui vive, mais toi qui vives en moi.



5. La vie du monde à venir

Pape François, Homélie messe des défunts, 2 novembre 2022.

Nous vivons tous dans l'attente, dans l'espérance de nous sentir adressées un jour ces paroles de Jésus : « Venez, les bénis de mon Père » (Mt 25, 34). Nous sommes dans la salle d'attente du monde pour entrer au paradis, pour prendre part à ce « festin pour tous les peuples » dont nous a parlé le prophète Isaïe (cf. 25, 6). Il dit quelque chose qui nous réchauffe le cœur parce qu'il accomplira précisément nos plus grandes attentes : le Seigneur « fait disparaître la mort à jamais » et « essuie les pleurs sur tous les visages » (v. 8). C'est beau quand le Seigneur vient sécher les larmes ! Mais c'est si mauvais quand on espère que c'est quelqu'un d'autre, et non le Seigneur, qui les sèche. Et c'est encore plus mauvais de ne pas avoir de larmes. Alors nous pourrions dire : « C'est notre Dieu, en lui nous espérons » — celui qui essuie les larmes — ; réjouissons-nous du salut qu'il nous a donné » (v. 9). Oui, nous vivons dans l'attente de recevoir des biens si grands et si beaux que nous ne parvenons pas même à les imaginer, parce que, comme nous l'a rappelé l'apôtre Paul, nous sommes « héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ » (Rm 8, 17) et « nous attendons de vivre pour toujours, dans l'attente de la rédemption de notre corps » (cf. v. 23).

(...) Nourrissons l'attente du Ciel, exerçons-nous dans le désir du paradis. Cela nous fait du bien de nous demander aujourd'hui si nos désirs ont quelque chose à voir avec le Ciel. Parce que nous risquons

d'aspirer constamment à des choses qui passent, de confondre les désirs avec les besoins, de placer les attentes du monde avant l'attente de Dieu. Mais perdre de vue ce qui compte pour suivre le vent serait la plus grande erreur de la vie. Regardons vers le haut, parce que nous sommes en chemin vers le haut, tandis que les choses d'en bas n'iront pas là-haut : les meilleures carrières, les plus grands succès, les titres et reconnaissances les plus prestigieux, les richesses accumulées et les gains sur terre, tout cela disparaîtra en un instant, tout. Et toute attente placée en elles sera déçue pour toujours. Pourtant, combien de temps, combien d'efforts et d'énergie dépensons-nous en nous préoccupant et en nous attristant pour ces choses, en laissant s'affaiblir la tension vers la maison, en perdant de vue le sens du chemin, la destination du voyage, l'infini auquel nous tendons, la joie pour laquelle nous respirons ! Demandons-nous : est-ce que je vis ce que je dis dans le Credo, c'est-à-dire « j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir » ? Et comment va mon attente ? Suis-je capable d'aller à l'essentiel ou suis-je distrait par tant de choses superflues ? Est-ce que je cultive l'espérance ou est-ce que je vais de l'avant en me plaignant parce que je donne trop de valeur à tant de choses qui ne comptent pas et qui passeront ensuite ?

Référence TOB



MATTHIEU Chapitre 17

Jésus transfiguré

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. Intervenant, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. » Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Ecoutez-le ! » En entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, il les toucha et dit : « Relevez-vous ! soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus, lui seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir de vous, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »

TÉMOIGNAGES

PARTAGER NOS EXPERIENCES

La grande nouveauté de la Parole de Vie réside dans le fait que nous pouvons partager nos expériences. En parlant des premiers temps du Mouvement des Focolari, Chiara Lubich disait : "On sentait le devoir de communiquer aux autres ce que l'on vivait parce qu'on était conscient qu'en la donnant, l'expérience ne disparaissait pas... tandis que si nous ne la partagions pas, notre âme s'appauvissait peu à peu". Cette communication des expériences se poursuit encore aujourd'hui, notamment dans les échanges au sein des "groupes Parole de Vie" mais vous pouvez aussi les écrire et nous les envoyer à l'adresse suivante :

dominique.fily@gmail.com

Nous attendons donc vos expériences avec impatience ! Certaines pourront être publiées dans les prochains envois de la Parole de Vie. Vous pouvez demander l'anonymat ou que votre signature se limite à vos initiales.

Voici quelques témoignages de la vie de la Parole

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Elles illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Évangile.

Dans la vieillesse, ne m'abandonne pas

Dans la vieillesse, ne m'abandonne pas (cf. Ps 71, 9). Message du pape François pour la 4^{ème} journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées [28 juillet 2024].

C'est la première fois que je voyais une personne dont les poignets étaient attachés par des liens en tissu sur le côté du lit. Tu es tellement agité que tu arraches tout. Je l'accepte comme une contrainte nécessaire pour te donner le temps d'assimiler un peu la thérapie mais nous sommes tous mal à l'aise autour de toi.

Quelques heures passent et je retourne dans ta chambre. Tu es plus calme ; alors tout naturellement, je défais tes liens et je mets ma main sous la tienne. C'est peut-être une impression mais je capte le mouvement imperceptible de ta main qui se referme sur la mienne. C'est comme si un courant électrique était passé entre nous.

De façon saccadée, tu répètes inlassablement la même syllabe. Ce martèlement pénètre dans notre cerveau et devient insupportable. Ton équilibre est si fragile que tu passes de l'agitation au sommeil profond en l'espace de deux secondes. Mais quelque chose se passe soudain lorsqu'un de tes cinq enfants arrive.

Tu changes du tout au tout, tu te calmes, les caresses t'apaisent, comme si tu étais redevenu un enfant. Tu as 95 ans et ta vie ne tient plus qu'à un fil, tellement tu es usé par les années et tes troubles

psychiques. C'est touchant de voir à quel point tes enfants prennent soin de toi. Ils savent très bien que tu vas partir et pourtant il est difficile de ne pas vouloir te retenir le plus longtemps possible. Vous devez faire le pas ensemble.

Tu as été alité pendant des mois à cause d'une tumeur mais, après les premières semaines, ta situation s'est stabilisée. Parfois, je passe rapidement dans ta chambre, le traitement est toujours le même, et si tu dors, je préviens qu'il vaut mieux te laisser te reposer. Les fois où je peux rester un peu près de toi, tu ouvres presque toujours les yeux et tu me dis : « Docteur ! Quand je vous vois, je me sens mieux... S'il vous plaît, réveillez-moi chaque fois que vous passez ». Je ne le veux pas, je ne le mérite pas, mais tu me prends toujours ma main et tu l'embrasses.

Paule G.

A l'école de la douleur

Professionnel reconnu et envié, Philippe est resté au sommet de la vie sociale jusqu'à ce que le cours de sa vie prenne un tournant brutal. Après son divorce d'avec sa femme et le placement de sa fille unique, toxicomane, dans une communauté thérapeutique, cet ami, athée convaincu, fait le point et réalise que le pouvoir et la réussite ne le sauveront pas d'une faillite humiliante.

A son invitation, je lui rends visite dans la maison de repos où il s'était retiré à la suite d'une grave dépression qui l'avait mené jusqu'à une tentative de suicide. Il n'avait pas grand-chose à dire. Avec ses yeux rouges et humides, il me regardait d'un air qui semblait me demander : « Où me suis-je trompé ? ».

Je lui propose de rassembler toute son énergie pour essayer de repartir. Il me dit : "Il est difficile de repartir de rien, surtout lorsqu'il n'y a rien devant soi et que toute tentative de renaissance est écrasée par un lourd passé". Je maintiens le contact avec lui et des semaines plus tard, j'apprends qu'il se rétablit. Puis je reçois une carte postale d'un lieu touristique connu, également signée par sa fille, où Philippe avait écrit : "la douleur m'a libéré de la médiocrité !"

Dieu, notre rocher

La journée avait été riche en appels téléphoniques et en travail de bureau. Le téléphone sonne à nouveau et à l'autre bout du fil se trouve un monsieur, que je ne connais pas, qui demande un logement pour une jeune famille ukrainienne, avec un garçon de trois ans et des jumeaux, nés il y a deux mois... dans une cave... Je regarde le calendrier et je vois que nous avons loué toutes les chambres de notre Centre d'hébergement jusqu'à la fin de l'année... Cela semble impossible et je demande de l'aide à Dieu, en pensant aux expériences douloureuses de cette famille en exil. J'ai déjà envie de répondre que nous ne pouvons pas aider, mais dans mon cœur une voix forte me dit : "Non, non, ne bouge pas, réfléchis" et je dis à ce monsieur que je le rappellerai quelques heures plus tard ou le lendemain. J'en parle à notre responsable de maison et nous trouvons une solution jusqu'alors impensable. Sa mère peut accueillir cette famille pour quelques jours dans sa maison et ensuite, en discutant avec d'autres personnes, nous trouvons la solution pour fournir un logement convenable à cette jeune famille. Au fond de moi, je suis heureuse, c'est pour moi une véritable expérience de la Providence.

Illes

Faire tout ensemble

Pour éviter les conséquences d'un excès de télévision sur nos enfants, plutôt que de les forcer à l'éteindre, j'ai réalisé que je devais apprendre à "perdre du temps" avec eux en leur proposant d'autres activités, même si cela me demande plus d'efforts. Après en avoir parlé avec mon mari et avec eux, nous avons décidé de consacrer chaque début de soirée à une activité différente : lundi écriture,

peinture ; mardi jeux ensemble ; mercredi télévision ; jeudi rangement de la maison, vendredi promenade si le temps le permet, etc. Nous découvrons jour après jour que nous avons beaucoup à apprendre pour aider nos enfants à grandir, en entrant dans leur monde. Depuis que nous avons commencé à vivre les soirées ainsi, je constate que les enfants attendent ce moment pour écrire ou lire une histoire, pour ranger les tiroirs, les jouets, et sont heureux de le faire ensemble. Quant à la soirée télé, après quelques semaines, notre fils aîné a proposé de passer cette soirée à cuisiner ensemble. Ainsi, au lieu du film, nous nous amusons parfois à préparer le dîner, les mains dans la farine ou autre. Tout faire ensemble, même le ménage, devient finalement une occasion de jouer.

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024